



LA PROMESSE DE L'AUBE

ROMAIN GARY

MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION : Cyril Brisse

AVEC : Céline Dupuis & Stéphane Hervé

COMPAGNIE Des ils et des elles

EN COPRODUCTION avec la compagnie Franche Connexion

Réalisé avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication

Soutiens : DRAC Hauts de France, SPEDIDAM, La Virgule (Tourcoing) de France

Siret : 487 769 614 000 24

Licences : 2-1066472 et 3-1093635



La Compagnie *Des ils et des elles*, en coproduction avec la Compagnie Franche Connexion, propose *La Promesse de l'aube* de Romain Gary.

Un spectacle conduit sous les regards complices de Cyril Brisse et de Stéphane Titelein.

Tout public à partir de 14 ans.

SOMMAIRE

L'auteur.....	2
L'histoire.....	4
Les intentions.....	5
L'équipe.....	6
Contact.....	8

W *L'adaptation du roman de Romain Gary, réalisée par Cyril Brisse, se concentre sur cette relation hors norme. Le récit, limpide, oscillant entre humour (les premières tentatives de Mina pour faire de son fils un artiste) et gravité, se révèle très théâtral.*

Céline Dupuis incarne avec beaucoup d'humanité et de nuance Mina, cette mère courageuse et dévouée, possessive et envahissante. Face à elle, Stéphane Hervé est très touchant, faisant du romancier, pourtant quadragénaire, un éternel enfant face à sa mère. Leur tandem fusionnel et tendre fonctionne à merveille. On sort ému par la beauté du texte et la force de l'interprétation."

La Petite Revue - juillet 2016



L'AUTEUR

Romain Gary, de son vrai nom Roman Kacew, né le 8 mai 1914 à Vilnius (Lituanie) et mort le 2 décembre 1980 à Paris, est un romancier français d'origine russe, unique double lauréat du Prix Goncourt.

Romain Kacew est le fils de Arieh Leib Kacew et de Mina Owczynska. Il était juif par ses deux parents. Après le départ de son père, alors qu'il est âgé de 11 ans, Romain Gary est élevé par sa mère. Mina alla s'installer dans sa famille à Varsovie avec son fils. Ils y vécurent jusqu'en 1928.

Gary arrive en France, à Nice, à l'âge de 14 ans. Il étudie le droit à Paris. Naturalisé français en 1935, il est appelé au service militaire pour servir dans l'aviation où il est incorporé en 1938. En 1940 il rejoint la France libre où il sert dans les Forces aériennes françaises libres. C'est durant cette période que Romain Kacew choisit le nom de guerre de Gary (signifiant brûle ! en russe) qui deviendra son pseudonyme. Il termine la guerre comme capitaine de réserve et il est nommé compagnon de la Libération.

Après la fin des hostilités, il entame une carrière de diplomate au service de la France. À ce titre, il séjourne en Bulgarie, en Suisse, à New York (aux Nations Unies, 1952-54), en Bolivie, puis en qualité de consul général de France à Los Angeles de 1957 à 1961, date à laquelle il se met en congé du ministère des Affaires étrangères.

Il fut l'époux de l'écrivaine britannique Lesley Blanch et de l'actrice américaine Jean Seberg, dont il divorça. Un peu plus d'un an après le suicide de celle-ci (septembre 1979), il se donne la mort en se tirant une balle dans la bouche.

Après sa disparition, on apprit que, sous le pseudonyme d'Émile Ajar, il était également l'auteur de quatre romans dont la paternité avait été attribuée à un proche parent Paul Pavlovitch, lequel avait assuré le

rôle d'Ajar auprès de la presse et de l'opinion publique.

Ajar et Gary ne furent pas ses seuls pseudonymes puisqu'il est aussi l'auteur d'un polar politique, sous le nom de Shatan Bogat *Les Têtes de Stéphanie*, et d'une allégorie satirique signée Fosco Sinibaldi *L'Homme à la colombe*.

Romain Gary est ainsi le seul écrivain à avoir jamais été, par volonté de mystification ambiguë (Gary et Ajar signifient respectivement brûle ! et la braise en russe ; des phrases de l'un sont dans l'autre), récompensé deux fois par le Prix Goncourt, la première fois sous son pseudonyme courant, pour *Les racines du ciel*, en 1956 et la seconde fois sous le pseudonyme d'Émile Ajar, pour *La vie devant soi*, en 1975.

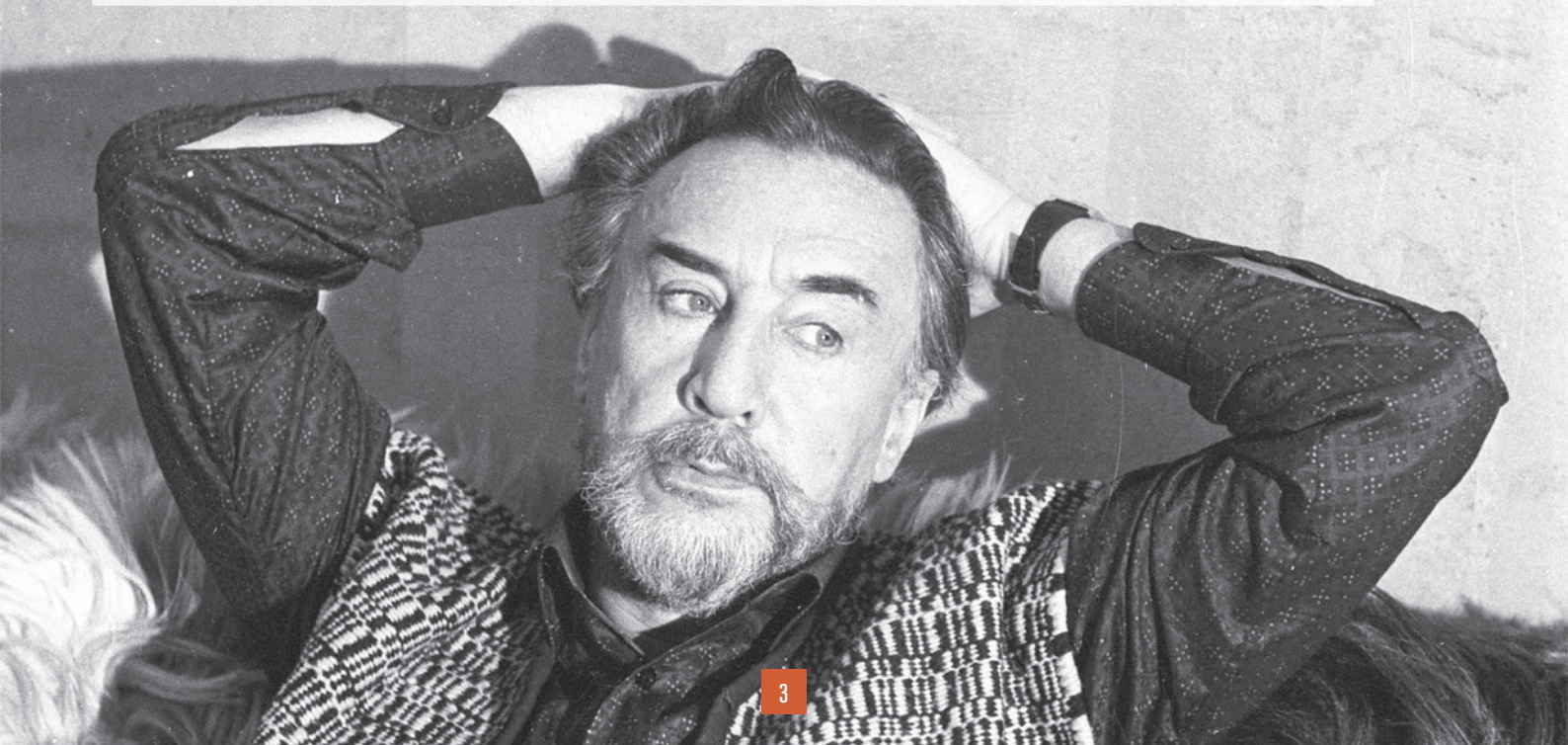
Méprisé par la critique de son vivant, considéré comme auteur réactionnaire parce que diplomate gaulliste, Gary, qu'on ne cesse de redécouvrir aujourd'hui, fit avec l'épisode Emile Ajar un véritable pied de nez au Tout-Paris littéraire.

Plusieurs de ses livres ont été adaptés au cinéma, notamment *Clair de femme* (1979) par Costa-Gavras, avec Yves Montand et Romy Schneider dans les rôles principaux, et *La vie devant soi* (1977) par Moshé Mizrahi, qui remporta l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, et dans le rôle de Madame Rosa, Simone Signoret remporta le César de la meilleure actrice.

En 2007/2008, *La vie devant soi* est adaptée au théâtre par Didier Long avec Myriam Boyer, Aymen Saïdi, Xavier Jaillard et Magid Bouali dans les quatre rôles principaux. En 2007/2008, Christophe Malavoy incarne au théâtre Romain Gary dans Gary/Ajar.

Romain Gary a également réalisé deux films, pour lesquels il tint en même temps le rôle de réalisateur et celui de scénariste. Cette partie de son œuvre n'a guère connu de succès.

Romain Gary était Compagnon de la Libération, commandeur de la Légion d'Honneur.



L'HISTOIRE

Actrice ratée, Mina a placé tous ses espoirs dans la réussite de son fils : c'est l'œuvre d'une vie, pour laquelle elle sacrifie tout. Elle ne manque pas d'ambition pour son fils, le futur Romain Gary : « Tu seras un héros, ambassadeur de France, tu seras Victor Hugo, tu seras prix Nobel ! ». L'enfant, devenu adulte, n'aura de cesse d'offrir à sa mère ce qu'elle a rêvé pour lui : « Ma mère avait besoin de merveilleux ». Toute sa vie, il se consacrera pleinement à la réalisation du dessein maternel et il tiendra toutes ses promesses : il sera héros de guerre, ambassadeur de France et Prix Goncourt deux fois, . . .

L'adaptation du roman de Romain Gary, proposée par la compagnie Des Ils et Des Elles, se concentre sur la relation hors norme de la mère et du fils. Un amour inconditionnel et passionné. « Avec l'amour maternel, la vie vous fait à l'aube qu'elle ne tient jamais. Chaque fois qu'une femme vous prend dans ses bras, ce ne sont plus que des condoléances. On revient toujours gueuler sur la tombe de sa mère comme un chien abandonné ». Le récit, limpide, oscille entre humour (les premières tentatives de mina pour faire de son fils un artiste), tendresse et gravité et se révèle très théâtral.

« C'était sûr. Mais je ne le savais pas. Ce fut seulement aux abords de la quarantaine que je commençai à comprendre. Il n'est pas bon d'être tellement aimé, si jeune, si tôt. Ça vous donne de mauvaises habitudes. On croit que c'est arrivé. On croit que ça existe ailleurs, que ça peut se retrouver. On compte là-dessus. On regarde, on espère, on attend. Avec l'amour maternel, la vie vous fait à l'aube une promesse qu'elle ne tient jamais. On est obligé ensuite de manger froid jusqu'à la fin de ses jours. Après cela, chaque fois qu'une femme vous prend dans ses bras et vous serre sur son cœur, ce ne sont plus que des condoléances. On revient toujours gueuler sur la tombe de sa mère comme un chien abandonné. Jamais plus, jamais plus, jamais plus. Des bras adorables se referment autour de votre cou et des lèvres très douces vous parlent d'amour, mais vous êtes au courant. Vous êtes passé à la source très tôt et vous avez tout bu. Lorsque la soif vous reprend, vous avez beau vous jeter de tous côtés, il n'y a plus de puits, il n'y a que des mirages. Vous avez fait, dès la première lueur de l'aube, une étude très serrée de l'amour et vous avez sur vous de la documentation. Partout où vous allez, vous portez en vous le poison des comparaisons et vous passez votre temps à attendre ce que vous avez déjà reçu.

Je ne dis pas qu'il faille empêcher les mères d'aimer leurs petits. Je dis simplement qu'il vaut mieux que les mères aient encore quelqu'un d'autre à aimer. Si ma mère avait eu un amant, je n'aurais pas passé ma vie à mourir de soif auprès de chaque fontaine. Malheureusement pour moi, je me connais en vrais diamants. »

Extrait de « *La promesse de l'aube* » Romain Gary



NOTE D'INTENTION

Nous aimons le théâtre. Nous aimons jouer. Nous aimons raconter, partager. Nous aimons les histoires qui nous font rire, celles qui nous émeuvent, celles qui nous font pleurer. Nous aimons les histoires qui parlent de cette drôle de souche à partir de laquelle nous nous construisons, par excès, par défaut, de travers, en vrac : l'amour.

La promesse de l'aube est une double promesse : promesse que fait la vie au narrateur à travers une mère passionnée ; promesse qu'il fait tacitement à cette mère d'accomplir tout ce qu'elle attend de lui dans l'ordre de l'héroïsme et de la réalisation de soi-même.

Nous sommes convaincus qu'une langue comme celle de Romain Gary peut s'écouter, se savourer partout. Nous avons désiré nous emparer de l'écriture romanesque exceptionnelle de Romain Gary, de son histoire extraordinaire, hors-normes et la transmettre au public par le théâtre.

Donner à voir, entendre, ressentir, l'intensité d'une langue forte, singulière. Partager, avec les moyens de la scène, un thème universel, celui de la relation mère-fils.

Jouer de l'humour, de l'extravagance, de l'émotion avec nuance, pour rester au plus près de la matière.

Volontairement continuer de travailler sur du théâtre-récit, qui implique une sincérité absolue et une distance inhérente à la forme.

Monter, Montrer, donner corps à ce texte, incarner -, et partager

ce qui nous a traversé et bouleversé si fort, à la lecture. Raconter l'incroyable force que peut donner un amour maternel sans mesure . . . et un amour réciproque.

Rire des excès, connaître les « pièges » d'une telle relation, les rendre théâtraux. Rarement la piété filiale s'est exprimée avec plus de tendresse, de sensibilité, et cependant de clairvoyance et d'humour que dans La promesse de l'aube.

Et bien sûr, « jouer » la chute romanesque de l'histoire, grandiose, réinventée par Gary lui-même dans ce récit autobiographique, comme un ultime hommage à sa mère : un mensonge magnifique. La forme est épurée, elle laisse toute la place à l'imaginaire, au voyage dans l'intime.

Simplicité du jeu, sincérité, proximité avec le public. Emotion, nuance, densité, tendresse amusée et l'humour. Celui de Gary, un humour bienveillant, fait de connivence. Celui de sa mère, fantasque, extravagant et sensible.

Et nous racontons l'histoire simplement, sans effets, dans une alternance d'adresse directe, de théâtre-récit et de scènes dialoguées. La langue de Gary, le découpage du texte, les acteurs avant tout.

La scénographie reste légère, astucieuse et déliée. Le travail de création lumière nous permet de recréer des temps différents, des lieux différents. La bande son est actionnée depuis le plateau, une touche de l'intérieur qui accompagne et ne supplante pas. Et qui, elle aussi, participe aux mises en jeu du souvenir.



L'ÉQUIPE



Céline DUPUIS est comédienne.

Elle suit une formation de comédienne au Cours Simon avec Joëlle Guillaud et Rosine Margat à Paris.

(Prix Marcel Achard 1er prix de première année).

De Paris au bassin minier, de la prose aux vers, depuis 1996, elle joue au théâtre des textes classiques (Molière, Rostand, Shakespeare . . .) ou contemporains (D. Fo, C. Fréchette, JY Picq, L.Hall, S. Kane . . .) sous la direction de Marc Prin, Thomas Piasecki, Nora Granovski, Nicolas Ory, Aline Steiner, Dominique Sarrazin, Pierre Foviau, Stéphane Titelein, Sophie Rousseau, Jean-Claude Giraudon, Brigitte Mounier, Susana Lastreto . . .

Elle a joué, chanté, porté des masques, manipulé des objets avec Claire Dancoisne, Nicolas Ducron, Justine Heynemann, Laurent Hatat, Audrey Chapon.

A la télévision, elle travaille avec Etienne Dhaene, Alain Vermus, Bruno Bontzolkis, Thierry Binisti, Alexandre Pidoux, Christian François, Laurent Dussaux, Franck Apprederis . . .

Elle participe à des courts-métrages ainsi qu'à des lectures publiques.



Stéphane HERVE est auteur, comédien, metteur en scène et formateur.

Il a été formé à l'Ecole Charles Dullin, où il a travaillé avec Nadine Darmon, Charles Charras, Bernard Pigot, Gérard Chabanier, Anouch Paré. Il fait ses premières armes au théâtre au sein de la compagnie Décidément, en Région Centre, avec des comédies d'I. Horovitz ou de B. Vian.

A Paris, il a interprété des œuvres tant d'auteurs classiques que contemporains. Il joue Feydeau, Racine et Fabrice Melquiot.

En 2005, il crée sa compagnie théâtrale, *Des ils et des elles*, dont il est aujourd'hui le directeur artistique. Il met en scène *Les sept jours de Simon Labrosse*, de Carole Fréchette créée au Festival OFF d'Avignon (théâtre Présence Pasteur), puis reprise en tournée en province et au Théâtre de la Manufacture des abbesses, à Paris.

Il écrit pour le théâtre, crée un duo comique de Lanester à Paris.

Il met en scène et joue depuis 2013, dans *L'héroïsme au temps de la grippe aviaire*, de Thomas Gunzig, création en Avignon, puis tournées en Région Centre et Normandie.

Il joue dans *Pinocchio*, de Lee Hall, adapté par Mathieu Létuvé, Caliband Théâtre, en tournée depuis 2 ans, France entière et au Théâtre de Belleville, à Paris en 2015.

Sa pièce, *Fuite nuptiale*, écrite en 2013, a reçu le soutien du CICLIC et de la DRAC en Région Centre.

En parallèle de son activité théâtrale, il a créé en 2006, le Théâtre Outil, au service des individus et des entreprises. Cela lui donne l'occasion d'écrire régulièrement des comédies, en réponse à des commandes d'écoles, d'universités, d'entreprises . . . Pour replacer l'humain au centre des préoccupations des entreprises et des collectifs. Autant que possible.



Cyril Brisse, mise en scène et adaptation.

Après l'école Tania Balachova aux côtés de Véra Gregh et de Claude Aufaure, Cyril Brisse complète sa formation auprès de Stanislas Nordey et enchaîne les rôles au théâtre public en décentralisation et au théâtre privé à Paris où il réside jusqu'en 2006.

Installé depuis dans le Nord, ses fidélités vont vers Dominique Sarrazin, Stéphane Titelein, Brigitte Mounier, François Godart . . .

Il tourne dans plus de vingt téléfilms sous la direction de Lorenzi, Bluwal, Bunuel, De la Patellière, Venault, Boisset, Mordillat ...

Il dirige aussi des travaux d'ateliers pour la Comédie de Béthune et d'autres structures théâtrales d'enseignement.

Nicolas Faucheux, éclairagiste

Entre des études techniques et une passion pour le spectacle, il décide de rapprocher ces deux disciplines. A partir de 1990, Après un BTS d'éclairagiste et une expérience professionnelle dans la région lyonnaise, il crée la lumière pour le théâtre et la danse pour Gislaine Drahy, Véronique Ros de la Grange, Yves Charreton, Macocco - Lardenois et Cie, Les Trois Huit, Patrick Peyrat . . .

Il réalise également des mises en lumière événementielles et pérennes dans l'espace urbain tels que Le festival des Lumières et la Ville de Lyon, les Concerts Allumés à Poitiers, le musée d'Arras, l'école d'Architecture de Saint-Etienne, . . .

A Paris depuis 2009, il collabore avec différents metteurs en scène d'ici et d'ailleurs (Philippe Awat, Brigitte Jaques-Wajeman, Sandrine Anglade, Claude Brozzoni, Stéphane Titelein, Anne-Margrit Leclerc), chorégraphes (Abou Lagraa, Emilio Calcagno), scénographes (Claude Chestier, Yves Collet, Didier Gauduchon, éclairagistes (Marie Nicolas, Franck Thévenon, Laurent Fachard, Yoann Tivoli, Nicolas Boudier, Roberto Venturi, Dominique Bruguère).

Son travail, autant artistique que technique l'amène à accompagner des spectacles en France et à l'étranger, pour les Célestins théâtre de Lyon, la compagnie de danse Käfig, l'acteur metteur en scène Charles Berling, le festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence . . .

Durée : environ 1H15

CONTACTS

chargé de communication // Florent Mousset
06 98 15 25 19
florentmousset75@gmail.com

avec le soutien de la DRAC
Hauts de France

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES



W *L'histoire est subtilement découpée pour le théâtre et évoque les folles ambitions de Mina, actrice russe généreuse et extravagante, pour son fils. Avec beaucoup de talent, d'humour et de tendresse, tout en nuances et retenue pour l'un, fantaisie et extravagance pour l'autre, les deux acteurs savent transmettre toute l'énergie, le sel et l'émotion du roman de Romain Gary.*

La Nouvelle République du Centre.

